

3337

Cinquante-troisième Année. — N° 142  
**VENDREDI 13 AOUT 1948**  
REDACTION-ADMINISTRATION  
Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy,  
Paris-10<sup>e</sup>  
C.F.F. 5561-76  
FRANCE-COLONIES  
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.  
AUTRES PAYS  
1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.  
Pour changement d'adresse, joindre 15 francs  
et la dernière bande  
Le numéro : 10 francs

« L'Anarchie  
est la plus haute  
expression de l'ordre »  
(Eliée Reclus.)

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

## EXPORTER OU MOURIR

### P. Reynaud, le financier, pose le dilemme aux travailleurs

#### NOUS AVONS COMPRIS

##### Exporter : LE BEURRE

##### Les Scandales du ravitaillement

**L**a presse parisienne s'est fait l'écho à plusieurs reprises d'un scandale qui a éclaté dans les services du Ravitaillement général de l'Isère. En bref, il s'agit du directeur et de quelques comparses qui avaient bénéficié de déblocages de sucre et d'essence.

Fait divers banal. Il n'existe pas une seule Direction départementale du Ravitaillement qui ne recèle des combines, petites ou grandes. Il suffirait d'une enquête dans n'importe quelle préfecture de France pour découvrir des hommes qui mettent à profit l'incohérence administrative pour gagner de l'argent.

Mais il y a l'exploitation politique de l'affaire. Et nul ne s'étonnera de voir les organes communistes s'emparer de cette histoire pour défendre l'honnêteté, la vertu et le désintéressement. « Les Allobroges », quotidien stalinien camouflé, le « Travailleur Alpin », hebdomadaire du P.C., poussent des cris d'orfraie et lancent leurs troupes pour exiger la peau du directeur, pour crier « à mort » et pour demander « l'épuration des administrations ».

Cette dernière revendication permet de comprendre tout le sens de l'opération. En réalité, il s'agit d'obtenir que les employés du Ravitaillement, pour la plupart antistalinien, soient vidés et remplacés par des copains inscrits aux cellules.

Les protestataires sont bien placés. L'Union des Femmes Françaises de

##### LE SUFFISANT

**O**n pourrait réfuter point par point le discours de Reynaud. On pourrait lui rappeler l'époque où il tenait des propos exactement inverses en se faisant le champion de « l'assainissement des marchés » par la destruction des richesses dont il déplore aujourd'hui la rareté.

On pourrait lui dire qu'il reconnaît lui-même la presque impossibilité d'exporter aux U.S.A. et que nous ne sommes pas les seuls à la chasse aux débouchés économiques !

D'autre part, sa suffisance ne suffira certainement pas à stabiliser le franc et à revigorer l'épargne. Reynaud, à ce sujet, a autant d'imagination que tous ceux qui se sont succédés rue de Rivoli depuis une vingtaine d'années.

La clé du redressement financier est pourtant : une monnaie solide autour de laquelle gravitent toutes les activités.

Mais Reynaud, comme tous ses devanciers, ne souffle mot des crédits militaires, qu'il entend maintenir contre vents et marées et qui sont la cause de tout le déséquilibre.

Après avoir dressé un sombre bilan de la situation et agité le spectre du chômage et de la misère pour tous, il fait appel au travail, aux vertus, au civisme !

Ce chantage ne peut atteindre les hommes qui pensent. Il est destiné à ceux qui plient, à ceux qui croient. Il est une arme pour la bourgeoisie et les innombrables souteneurs du régime.

Et lorsque le Sacha Guity de la politique dit : « La classe ouvrière nous sommera un jour de trouver des matières premières et de l'énergie », il prend toute sa saveur !

Son discours n'est au fond qu'une constatation d'impuissance économique et une preuve de la volonté dominatrice de gouvernants qui ne reculeront devant rien pour maintenir leurs privilèges.

Jusqu'au jour où les ouvriers se dirigeront vers le Palais-Bourbon, non pour sommer Reynaud de leur donner des matières premières, mais pour faire de cet édifice inutile un magasin ou un musée.

##### Importer : LES CANONS

##### Le Scandale des crédits militaires

**L**n'est pas un travailleur, il n'est pas un Français de bon sens qui ne comprenne que les centaines de milliards destinés à l'armée et à l'armement constituent une dépense inutile.

Même les partisans de la défense nationale se rendent compte qu'un pays ruiné, sans infrastructure industrielle solide, ne peut se payer le luxe d'un système militaire étoffé, qu'aucune activité économique ne viendrait nourrir.

Les experts avaient dans leurs accès de franchise, qu'ils ne possèdent aucune doctrine. Ils ne savent s'il faut constituer une armée de défense contre l'U.R.S.S. ou une armée impériale, ou une armée populaire.

Du point de vue international, c'est

après l'expérience de 1940, tout le monde sait que la valeur des divisions françaises face à des puissances industrielles lançant des formations blindées, est nulle. Que les États-Unis débarquent des troupes et la France devra s'incliner après une résistance symbolique. Que l'Armée Rouge se mette en mouvement, et elle atteindra l'Atlantique sans coup férir.

Quant à la valeur d'une armée coloniale, la leçon d'Indochine se poursuit pour démontrer l'inefficacité de troupes venues de la métropole quand un peuple est décidé à résister.

Quel que soit le point de vue choisi, il n'existe aucun argument valable pour justifier l'entretien d'une armée dispendieuse, se nourrissant des 40 % du budget national.

Pour nous, partisans convaincus de l'internationalisme ouvrier, adversaires résolus de la défense d'un régime bourgeois, nous ne voyons que le budget militaire présente des tares fondamentales et il nous faut profiter des circonstances présentes et lutter inlassablement contre le militarisme.

Le seul rôle efficace de l'armée ne peut être de caractère répressif, et c'est le devoir de l'ensemble des salariés de lutter contre le maintien et l'entretien de régiments appelés demain comme hier, demain plus qu'hier à imposer par la force les solutions sociales de la bourgeoisie et de la bureaucratie d'Etat.

Le coût de l'armée entraîne par ailleurs l'obligation pour l'Etat de développer l'inflation, c'est-à-dire l'émission de billets de banque dont la contrepartie n'existe pas sous forme de produits consommables ou de moyens de production. Et quand le franc se déprécie c'est en grande partie en raison du fait que des centaines de milliers de jeunes gens s'en vont perdre quinze mois dans des casernes dont l'entretien coûte cher, à manipuler des armes périssables.

(Suite page 2.)

##### Le Carnaval de la Semaine

**Dividendes et généraux**

**L**y a quelque temps déjà, que le général Boyer de la Tour, décoré à la presse étrangère, que les pertes des troupes coloniales françaises étaient, d'après ses six derniers mois, de 1.050 morts, 190 disparus et 1.512 blessés. Les Vietnamiens d'après le même général avaient eu 7.000 des leurs de tués.

Nous ne voudrions pas traiter ce général de menteur, mais pour ceux qui retiennent d'Indochine nous assurant que les pertes françaises sont au moins quatre fois plus importantes que celles des Vietnamiens. Si le général Boyer de la Tour n'exagère pas les pertes des vietnamiens, il s'agit que les pertes françaises seraient d'au moins 20.000 tués, c'est-à-dire 3 à 4.000 morts par mois pour occuper un pays qui profite, il faut le reconnaître aux actionnaires des exploitations françaises et aux généraux...

**Saigneurs et dividendes**

La Société des Caoutchoucs de l'Indochine, du groupe de la Société Financière Française et Coloniale, rémunère honorablement ses actionnaires. La société a fait signer 5.859 hectares d'hévéas sur les 7.657 qu'elle possède, malgré l'activité des bandes du Viet-minh. Nos troupes ont malheureusement reculé dans la région de Minh-Thanh, ou 975 hectares seulement sur 3.267 ont pu être saisis. Les actionnaires ont néanmoins le sourire. Exemple de grosses majorations de dividendes en raison du développement de la production, du renchérissement des prix du caoutchouc, et des succès des troupes coloniales françaises.

Vous pouvez constater que pour saigner des hévéas, il est indubitablement nécessaire de saigner des indigènes, la progression des bénéfices capitalistes étant intimement liée aux succès militaires.

**La main tendue ?**

Le Ministère du Travail est aussi celui de la Sécurité Sociale. Se sont succédés au dit ministère depuis la Libération, communistes, socialistes, et enfin des hommes « de gauche ». Des hommes qui, paraît-il, sont des anticléricals. Alors comment se fait-il que de nombreux dispensaires de la Sécurité So-

un homme », répondit-il avec mépris, voulant marquer par là qu'il ne jugeait point ses contemporains dignes de ce qualificatif.

M. Paul Reynaud fait de même. Il a déclaré en substance, au cours d'un discours emphatique et prudhomme, qu'il ne devait plus y avoir des dirigistes ou des non-dirigistes, mais des hommes intelligents — catégorie qui comprend, bien entendu, l'orateur lui-même.

Car M. Reynaud veut nous faire croire que la solution des problèmes actuels est une question d'intelligence gouvernementale et parlementaire. Le gouvernement, c'est le cerveau; les travailleurs, ce sont les bras; et, bien

entendu, le cerveau pense tandis que les bras travaillent. Le gouvernement, c'est l'intérêt général personnifié, les citoyens n'étant que des intérêts égoïstes et privés.

Nous savons par expérience que l'intelligence, même d'un Paul Reynaud, sert souvent à quelque chose de plus prosaïque qu'elle ne veut bien le dire. Pour l'instant, il s'agit de sauver le système capitaliste et parlementaire en France. Pour cela, exporter plus qu'on importe. Pour cela, faire suer les ouvriers sur des machines ridiculement vieilles. C'est avec de la sueur qu'on entend combler les lacunes d'un appareil productif défectueux. Tout ça pour le « bien collectif », notion innée, comme chacun sait, chez les gens intelligents.

Nous préférons passer pour des imbéciles. Car nous connaissons la suite de brigandages qui ont amené le capitalisme français à cette position désespérée. En fait, depuis 1870, les importations ont toujours été plus fortes que les exportations : le capital français n'est pas un capital qui « produit » ; c'est un capital exploitateur de capitaux placés à l'étranger. Un capital parasitaire, usurier s'il en fut. Et c'est cette rapine incessante qui l'a fait prospérer.

Aujourd'hui, à la suite de revers consécutifs aux deux guerres (perte des « emprunts russes » en 1918, des mines polonaises, etc...), à la suite de la liquidation du reste des avoirs à l'étranger pour rembourser des dettes, le capital français est ruiné. Son appareil industriel est vieilli, incapable de lutter sur le plan mondial, et cependant il faut, selon Reynaud, exporter plus qu'on n'importe. Et tout ceci sur la base d'un appareil industriel qui a TOUJOURS ETE CONCU POUR PRODUIRE MOINS QUE LES FRANÇAIS NE CONSOMMENT.

Et qui devrait accomplir ce miracle ? La sueur des travailleurs ! Paul Reynaud devrait savoir que l'intelligence gouvernementale ne remplace pas des marteaux-pilons ; pas plus que la sueur des hommes lorsqu'on n'a pas l'étendue, l'isolement et les matières premières de la Russie bolchevique. La France est incapable de s'isoler autarciquement du marché mondial, pour

## COMMENT VIT UN JOURNAL

Le profane ne peut se faire qu'une idée très incomplète du prix de l'impression et de la diffusion du moindre journal.

La presse, pour équilibrer son budget, a recours d'abord à la publicité; sans cette ressource, il lui serait impossible de vivre.

Un journal tirant à 500.000 exemplaires a des tarifs publicitaires beaucoup plus élevés qu'un autre ne tirant qu'à 50 ou 100.000.

L'obligation première est donc d'augmenter le tirage.

Il s'agit, dès lors, non d'informer et d'éduquer, mais de vendre de la publicité.

Or, vendre du « papier », c'est flatter, mentir, déformer les faits, ou bien les présenter dépourvus de tout ce qui les rattache à des conceptions philosophiques ou politiques, afin de les rendre facilement assimilables aux communs des mortels.

C'est avoir recours à tout ce qui peut éveiller les bas instincts, c'est exploiter les crimes bien sanglants, les « petites correspondances du cœur » et autre sentimentalité de bas étage. C'est également être basement conformiste, c'est rejeter toute vérité,

##### JEUX DU STADE







LES RÉFLEXES DU PASSANT

# Les chrétiens "se révoltent"

Chaisiez allumant de leurs cierges les mèches des canons de l'Eglise pour foudroyer nos gouvernements.

Et ce serait terrible ! Du sang sur les prières ! Allons-nous laisser nos frères catholiques dans leur ardeur d'entreprise subversive ? Tandis que leur main escurable, ratrappons-les au bord du gouffre infernal par la conquête de l'oreille et soufflons leur dans le tuyau que toute autorité venant de Dieu, un chrétien n'a pas le droit de précipiter par-dessus bord un chef de gouvernement qui saut d'ailleurs fort bien nager. Que pour avoir droit aux félicités du ciel, il faut absolument tendre la joue gauche quand on a pris sur la joue droite.

Mais restons persuadés au fond que nos frères catholiques sauront seuls se ressaisir, que dans l'antichambre ministérielle, une fois de plus, ils se souviendront que Charlemagne a dit : « J'ai vu, au cours de ma longue carrière » Que l'arme la plus sûre est [encore la prière]. Et qu'il ne restera de tous ces hauts oris que le souvenir d'une éternelle hypocrisie.

LEG.

# GUERRE

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

infes, et à suivre un entraînement dont les principes datent de la guerre de 1914-1918, le tout payé avec des taxes, surtaxes, impôts directs et indirects, qui viennent réduire encore et toujours le pouvoir d'achat des salaires et des traitements.

La nécessité d'une campagne pour empêcher le vote des crédits militaires, l'important, et la possibilité d'entraîner une large majorité de la population dans la lutte s'avèrent faciles, il s'agit de savoir comment nous pouvons agir pour triompher.

Sans doute faut-il rappeler que nous vivons en régime capitaliste, et que tous les conflits internationaux actuels ne sont que des luttes entre candidats à l'hégémonie mondiale, c'est-à-dire entre des rivaux cherchant les uns et les autres à s'assurer le monopole de l'exploitation des masses ouvrières. Sans doute devons-nous appeler que l'effort nous apporte des preuves par brassées de l'abandonnement militaire des concurrences commerciales. Sans doute faut-il insister sur le fait qu'aucune guerre n'a jamais apporté ni bien-être, ni liberté aux travailleurs, et que tout régime de guerre signifie l'arrêt de la lutte émancipatrice.

Mais nous savons aussi que la propagande antimilitariste et antiguerriste ne possède qu'une valeur réduite, si elle ne s'accompagne d'une lutte de classe active et audacieuse. Une classe laborieuse décidée à gagner le droit à une vie décente, à proposer ses solutions collectives à des problèmes nés de l'égoïsme individuel ou de l'étroitesse nationaliste, est capable de faire reculer la guerre, d'écarter cette solution de paresse et de destruction en la remplaçant par des solutions constructives et d'organisation, auxquelles chaque individu, chaque profession, chaque secteur de la vie économique peut apporter sa contribution.

# F. A. Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X<sup>e</sup>  
Métro : Gare de l'Est  
 permanence tous les jours de 9 h. à 12 h.

- 2<sup>e</sup> REGION**  
Paris (9<sup>e</sup>). — Le Groupe organise un atelier d'études ouvert au public. Ecrire au secrétaire Robert François, 9, rue Houdin (10<sup>e</sup>).  
Paris-14<sup>e</sup>. — Le groupe se réunit tous les vendredis, au lieu habituel. Renseignements et adhésions à Jean Griveau, 6, impasse Prévoist, Paris-13<sup>e</sup>. Tél. : GOB. 70-72.  
Paris-15<sup>e</sup>. — Le groupe est reconstitué. Des réunions et des conférences auront lieu alternativement chaque semaine. Pour tous renseignements, écrire à Jean Griveau, 6, impasse Prévoist, Paris-13<sup>e</sup>. Tél. : GOB. 70-72.  
Amiens. — Réunion le premier et troisième mardi de chaque mois, chez Le Gall, 24, rue de l'Alma.  
Courbevoie. — Réunion du groupe le 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> lundis du mois, 38, rue de Metz, à Courbevoie. Réunions ouvertes aux sympathisants.  
Deuil, Enghien, Epinay, La-Barre-Ormesson. — Les camarades s'intéressent à la formation d'un groupe sont priés de s'adresser au Libertaire, 145, quai de Valmy.  
Groupe de Maisons-Alfort et environs. — Pendant les vacances, aucune réunion, prochaine réunion en septembre : communiqué paraitra en temps voulu.  
Pour renseignements, au « Libertaire » ou à André Degeneve, 10, rue Emile-Budea, Alfortville.  
Saint-Germain-en-Laye, Le Pecq. — Pour tous renseignements, s'adresser aux vendeurs du « Libertaire », le dimanche au marché de Saint-Germain.  
Versailles. — Réunion ouverte aux sympathisants vendredi 13 août, à 20 h. 30, café 23, rue Montbaun, Versailles. Causerie sur le fascisme, origine et doctrine.  
Paris-Ouest. — Réunion du groupe tous les vendredis, 79, avenue de Saint-Ouen, Paris 17<sup>e</sup>, café Le Balagny.
- 3<sup>e</sup> REGION**  
Metz. — Permanence tous les samedis, de 19 h. à 20 h., et les dimanches de 9 h. 30 à 12 h., à la Petite Taverne, 38, rue de la Chèvre.  
Nantes. — Permanence du groupe le 1<sup>er</sup> août, au Café du Palais, place du Palais-de-Justice, aux heures habituelles.  
Dijon. — Pour tout ce qui concerne le groupe anarchiste, s'adresser à Delrus, 7, chemin de Fontaine à Pouilly, Dijon.
- 7<sup>e</sup> REGION**  
Clermont-Ferrand. — En raison de la période des congés et de l'absence de nombreux camarades, les prochaines causeries du groupe auront lieu début septembre seulement. Cependant, pendant tout le mois d'août, la permanence continuera à être assurée, chaque jeudi, de 21 heures à 22 heures, au 30, au café de l'Ange.  
Le camarade Aimé Derigon est prié de nous faire connaître d'urgence son adresse exacte, les convocations envoyées jusqu'ici au 2 bis, avenue de Grande-Bretagne, à Clermont, nous revenant avec la mention « Inconnu ».  
Nos camarades responsables des groupes de la 7<sup>e</sup> région sont invités à faire connaître au trésorier régional la quantité de matériel nécessaire pour la fin de l'année en cours. D'autre part, les adhérents voudront bien faire l'effort indispensable pour mettre à jour leurs cotisations au 30 juin 1948.  
Le trésorier régional, R. VIVIER.  
Saint-Etienne. — Groupe Libertaire St-Etienne-Faure : Réunion, chaque jeudi, à 20 h. 30, 5, rue de la Barre. Local habituel.  
Lyon-Vaise. — Réunion du groupe, vendredi 14 août, à 20 h. 30, au café Lubez, 27, place de Valmy : Réunion avec Prost et Layrol sur « L'absurdité des religions ». Lyon-Libre. Examen 1 samedi 14 août, de 16 à 18 heures, permanence au siège, 71, rue Bonnel, café du Bon Accueil. — En raison de la fermeture du siège du 15 au 30 août, permanences des 21 et 22 supprimées. — Dimanche matin 23 août, à 10 heures, réunion internationale. Le lieu en sera indiqué aux permanences des groupes.  
Commissariat administratif et commission d'organisation du congrès national. — Réunion des deux commissions samedi 14 août, à 20 h. 30, local habituel.  
**9<sup>e</sup> REGION**  
Tonnais. — Réunion du groupe, le 14 août, à 21 h., Bar de l'Europe. Communications importantes aux militants et sympathisants. Adhésions et renseignements à Noulou Paul, La Gouttegrasse, Tonnais.  
**12<sup>e</sup> REGION**  
Pont de Vieux, Marseille. — Réunion du groupe tous les jeudis, Bar du Centre, à 20 h. 30 précises.  
Marseille, Fédération locale. — Réunion des militants, tous les vendredis, à 20 heures 30, local habituel. Présence indispensable.  
Draguignan. — Lecteurs et sympathisants, faites-nous connaître à M. Mabire, 18, rue Vieille-Boucherie, en vue de la formation d'un groupe dans cette ville.  
VAR  
La F.D. du Var organise un rassemblement de tous ses adhérents, le dimanche 15 août, à Toulon, à la Terre promise, terminus du Cap-Brun.  
Les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités.  
Prendre à la gare de Toulon le tramway

LE LIBERTAIRE

CHRONIQUE ÉCONOMIQUE

# Exportation

PROTÉGE, coton, charbon, ces trois matières premières que nous sommes obligés d'importer justifient-elles seules notre manette. Oui, Paul Reynaud a raison, mais il a oublié de nous dire le principal : à quoi nous sert la plus grande partie des importations, pour lesquelles il convie les ouvriers à produire davantage ?

Un pays comme la France, à moins de retomber à un niveau industriel extrêmement bas ne peut vivre en économie fermée, car cela équivaudrait à la fermeture de toutes les usines d'au-

tomobiles, ainsi que la mise en chômage définitif des industries annexes, la fermeture des usines textiles, la paralysie des chemins de fer et de tous les transports routiers et fluviaux.

Tout le monde sait cela. Mais on ne prend jamais assez en considération, le fait capital, que la plus grande partie de ces matières premières est utilisée pour l'armée. Et voilà ce qu'oublie de nous dire Reynaud !

Lorsque nous disons que le beurre sert à acheter des canons, nous ne faisons simplement que supprimer les diverses phases qui se développent, entre le moment où cette denrée quitte la ferme normande et celui où elle revient au Havre sous forme de charbon pour faire des canons.

Si l'armée n'existait pas il est probable que notre balance des échanges internationaux serait presque équilibrée.

Si la police et les innombrables services d'Etat, ainsi que les millions de professeurs qui tous roulent auto à nos frais se mettaient au travail, nos besoins vitaux seraient largement compensés par suppression des gaspillages et l'effort de production repartir sur tous.

Que l'on songe un seul instant au gouffre qu'est notre aviation ! Et quelle aviation encore !

A ce que représente une 4 cv, Renault ou même un tracteur à côté d'un tank !

Si l'on pouvait chiffrer avec une certaine précision, les dépenses faites journellement en pure perte, et par les particuliers, et par l'Etat, on serait stupéfait de constater que ce pays peut couvrir ses besoins alors que tout le monde est rigoureusement convaincu du contraire !

C'est donc pour perpétuer la gabegie, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incohérence, que Reynaud fait appel au travail... des autres.

Car il ne faut jamais oublier que sur 40 millions d'habitants, on ne compte que 7 millions de producteurs.

Cette constatation, à elle seule, condamne la société actuelle.

E. A.

# Le Philosophe et sa Lanterne

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

s'est retrouvé plus à droite. Un duel entre socialistes et M.R.P. pourrait faire effondrer le gouvernement — peut-être le dernier possible avant De Gaulle. L'intelligence, c'est donc de suivre Reynaud sans réserves. C'est apparemment sauver le gouvernement pseudo-démocratique.

En apparence seulement. Car ces efforts de consolidation ministérielle par le bêtio-ouïsisme auraient pour effet de faire perdre aux partis socialistes et M.R.P. leur influence dans le pays au profit de De Gaulle et Thorez. Le parlementarisme serait alors sapé par en bas au lieu de l'être par en haut.

Ce qui revient exactement au même. Le problème est à peu près insoluble sur le plan politique, de même que sur le plan économique. Il convient d'ailleurs de remarquer que, si l'évolution pousse vers le Gaullisme, De Gaulle ne sera pas davantage capable de résoudre la crise permanente de l'économie.

Ce qui pourrait, éventuellement, ouvrir des perspectives aux socialistes, à qui les baionnettes de l'Armée Rouge se chargeraient de conserver le pouvoir. Ce qui signifierait alors la guerre entre les blocs...

Tout ceci est évidemment hypothétique. Ce qui est certain, c'est que l'expérience Reynaud serait bien compromise même s'il pouvait réussir à transformer tous les travailleurs en esclaves. D'ailleurs, il a déjà dû lâcher pas mal de lest en ce qui concerne ses projets financiers initiaux, sous la double attaque des socialistes « défenseurs » des fonctionnaires et des couches moyennes imposées, et des éléments de droite qui ont renchéri sur les impôts sur la production.

Le gouvernement « de durée et d'action » manque vraiment à son étiquette. Quant au philosophe de l'intelligence, sa lanterne doit être éteinte, à moins qu'elle ne soit cet agréable ornement mural dont parle la « Carmagnole ».

Ces les travailleurs se réveilleront bien un jour, et ils sauront alors imposer LEURS solutions, celles du socialisme libératoire.

MICHEL.

# UN REPROCHE QUE L'ON NE PEUT PLUS LEUR FAIRE

On reproche aux communistes de vouloir abolir la patrie, la nationalité ; les ouvriers n'ont pas de patrie, on ne peut leur enlever ce qu'ils n'ont pas.

Manifeste Communiste K. MARX, ENGELS.

# Ravitaillement

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

avec quelle essence roulaient-ils, sinon avec celle du marché noir, grâce à des bons achetés en douce ?

Nous ne voulons pas défendre le jeune administrateur Cogné, menacé d'être mis en chômage, et qui, pour se garantir contre des lendemains désagréables, a voulu gagner deux ou trois mille francs en continuant — mais à son profit — ce qu'il avait fait depuis des années au profit d'organisations économiques ou sociales. Il a joué, il a risqué, il a perdu, il paye. C'est dans la règle du jeu.

Mais ce premier scandale est doublé d'un second : l'explosion d'honnêteté des marquisins de tous poils, étant au scandale, alors qu'ils en ont profité pendant longtemps.

Nous n'acceptons pas les leçons de morale de ceux qui, sous Marcel Paul et sous Tillon, se gratteraient les pattes et vécurent de l'exploitation du mythe de la résistance.

Si scandale il y a, c'est celui de voir des employés payés 40 et 41.000 francs par mois, alors que chaque jour ils sont sollicités par des douzaines de trafiquants, roulant en voiture et fumant le cigare, qui les mettent en boîte pour leur « imbécille honnêteté ».

TABET.

# PETITE CORRESPONDANCE

Le compagnon Laurens de Boulogne se réjouit d'avoir des nouvelles de deux camarades expulsés en même temps que lui d'Angleterre en 1907. Ce sont les camarades Maurice Bousquet et Noël Charlemagne.

Ecrire au Journal qui transmettra.

# CETTE SEMAINE

nous vous conseillons LE MONDE NOUVEAU Son plan, sa constitution son fonctionnement DE PIERRE BESNARD Prix 140 fr. Franco 162 fr.

# DE L'AJISME A L'ANARCHIE

## Evolution idéologique de l'ajisme

(Suite)

Aujourd'hui encore des tendances différentes se font naturellement jour, nécessaires et garantissant par leur présence l'indépendance du mouvement et sa progression.

Son analyse, libératoire dans son essence, fait ressortir après coup, expérimentalement, les principes qui sont ses composants.

### L'ajisme est révolutionnaire

Il est intéressant de jeter un vaste coup d'ensemble sur les phases évolutives de l'ajisme, d'embrasser d'une même vue panoramique le point de départ et l'actualité 1948.

En 1936, tandis que le peuple espagnol luttait pour sa liberté était abandonné par les politiciens se réclamant du prolétariat, tandis que la course aux armements amenait une fausse prospérité, annonciatrice du massacre à venir, trop nombreux furent ceux qui parmi les premiers ajistes se détournèrent des vrais problèmes et s'évadèrent dans la nature.

Aujourd'hui au contraire, le claque de l'O.N.U., la comédie des 2 grandes forces et de la 3<sup>e</sup> faiblesse, une politique économique qui relègue au dernier plan la ques-

tion des loisirs et sacrifie la santé des jeunes à la reconstruction de l'armée, a fait clairement prendre conscience aux ajistes de leur appartenance à la classe ouvrière et de la nécessité inéluctable d'un combat de titan, pour qui se refuse à abdiquer devant les puissants du jour.

Aujourd'hui les ajistes qui ont pris conscience sont décidés à lutter pour arracher des conditions de vie normales de bien-être et de liberté. Ils sont l'avant-garde révolutionnaire de la jeunesse influencée de leur esprit critique et constructif l'ensemble des jeunes travailleurs, en les guidant vers un avenir meilleur.

Par quel processus l'ajisme est-il parvenu à cette prise de position morale et combattive ? C'est que l'important déroulement des faits s'est chargé de montrer à tout jeune qu'il ne vit pas « au balcon », mais au contraire dans le remous incessant de la marée sociale.

Il lui apparaît pour le moins évident, s'il veut profiter de sa présence au monde, de posséder un minimum de loisirs. Or l'un ne peut se résoudre sans l'autre et tout se conquiert par la lutte active.

A. ARRU.

# LE CONGRÈS DE NIMES

Nous le souhaitons car alors la vieille Ligue Française de l'enseignement traditionnellement laïque et démocratique ne serait donc plus qu'une boutique totalitaire.

Il est regrettable que 30 fédérations seulement aient pu assister à ces débats mais il faut tenir compte que 60 fédérations départementales participent à la fondation des C.L.A.J. départementales et par conséquent auraient voté la motion si elles avaient pu participer au vote.

Après ce congrès le M.L.A.J. va bientôt tenir sa semaine nationale d'étude à Dunkerque, puis début novembre, se tiendra le congrès constitutif de la Fédération Nationale du C.L.A.J.

Les saboteurs peuvent tenter des manœuvres de dernière heure. Qu'importe, l'ajisme laïque est en bonne voie !

Nous ajistes laïques pouvons être satisfaits de cette motion et nous espérons que le bureau qui y était opposé et fut à nouveau mis en minorité, saura accepter la décision de la majorité et la fera passer dans les faits.

# SERVICE DE LIBRAIRE

- ROMANS D'AVANT GARDE ET DOCUMENTS**  
A. Kestler : Croisade sans croix, 100 fr. ; La loi de la Terre, 200 fr. ; Un Testament espagnol, 180 fr. ; La Tour d'Ezra, 270 fr. ; A. Bergson : Je suis ce mauvais garçon, 110 fr. ; Giro d'Algeria : La Symphonie péruvienne, 300 fr. ; W. Russell : Vent d'orage, 300 fr. ; J. Blane : Confusion des peines, 250 fr. ; Joyeux, fais son fourbi, 255 fr. ; Victor Alba : L'insomnie espagnole, 140 fr. ; J. Humbert : Sous la Caçouille, 50 fr. ; R. Bonnet : L'Alcazar de la Vie, 100 fr. ; Loriot : Fleur de Poise, 120 fr. ; H. Ryner : Face au Public, 200 fr. ; R. Wagner : La Télégraphie, 320 fr. ; M. Albany : Les Coupables, 180 fr. ; Davids : Des cris sous la meule, 40 fr.
- CHANSONS - POÉSIES**  
R. Aso : Chansons sans musique, 125 fr. ; Traductions de A. Robin : Poèmes Hongrois d'Ador, 30 fr. ; Poèmes russes d'Exil Pasternak, 30 fr. ; Léo Campion : Le petit campion (lexique de bons mots), 100 fr. ; G. Olivan (en espagnol), Le Romancero de la Liberté, 75 fr. ; J. S. ;  
**RELIGIONS CLÉRICALES**  
V. Hugo : Il vendit Jésus-Christ, 30 fr. ; Le Christ au Vatican, 12 fr. ; H. Ryner : Les cruautés de l'Eglise, 20 fr. ; Les laideurs de la religion, 25 fr. ; L'Eglise devant les Juifs, 100 fr. ; Dr Spéhl : La création, 50 fr. ; Lourdes et la Suggestion, 50 fr. ; F. Turmel : La Bible expliquée, 75 fr. ; Le Saut de Turin, 40 fr. ; Les Religions, 75 fr. ; P.-F. Proudhon : Le Christianisme et l'Eglise, 30 fr. ; Dieu, c'est le mal, 30 fr. ; L. Fraterre : Les Progrès du christianisme, 15 fr. ; Sottises et erreurs du catholicisme, 30 fr. ; Dr Zetten : La Tyrannie cléricale, 15 fr. ; Moutier : Rousseau : Le Christ n'a-t-il existé ?, 50 fr. ; J. Faure : Les deux preuves de l'existence de Dieu, 10 fr. ; La Fausse Rédemption, 10 fr. ; L'Eglise à menti, 40 fr. ; La Naissance et la mort des Dieux, 40 fr. ; Le Dieu que je nie et combats, 4 fr. ; L'Imposture Religieuse, 330 fr. ; Les singes : L'Irreligion de la Science, 120 fr. ; Veiltaire : Ecrasons l'infamie, 60 fr. ; M. West : La Peste religieuse, 10 fr. ; J. Bossu : Le Christ légendaire n'a jamais existé, 5 fr. ; L'Eglise et la Sorcellerie, 40 fr. ; G. Vernet : Religion et Sexualisme, 30 fr. ; Chamilly : Lettres d'amour religieuses, 60 fr. ; J. Clarez : La Faillite
- BIOGRAPHIE - SOUVENIRS**  
Loriot : E. Reclus, 30 fr. ; Kaminaki : Bakounine, 120 fr. ; H. Day, François Ferrer, 30 fr. ; Planche : Louise Michel, 150 fr. ; saint-beuve : Vie de Proudhon, 150 fr. ; L. Lecol : De prison en prison (2) ; J. Humbert : Eugène Humbert Sa vie, son œuvre, 300 fr. ; Jules Vallès : 85 fr. ; Le Bachelier, 85 fr. ; L'Incurable, 85 fr. ; Gabriel Gireud : Paul Robin, 150 fr. ; Jeanne Humbert : Gabriel Gireud, 30 fr. ; E. Renas : Souvenirs d'enfance, 30 fr. ; J. Faure : Sacco et Vanzetti, 5 fr.
- des religions, 100 fr. ; G.-W. Foote : Histoire des Vierges mères, 50 fr. ; P. Lamgevint : La Libre Pensée et la Science, 15 fr. ; Q. Mawet : Une Société sociale catholique, 15 fr. ; R.-G. Ingersoll : Qu'est-ce que la Religion, 15 fr. ; R. Martin : La Tyrannie cléricale, 15 fr. ; Abbé Daniel : Le Baptême de sang, 15 fr. ; H. Kérel : L'homme ne vient pas de Dieu, mais du Singe, 20 fr. ; J. Marestan : L'Impiété religieuse, 60 fr. ; Loriot : Les Jésuites, 25 fr. ; L'Eglise contre les travailleurs, 25 fr. ; Dieu reconnaît les siens, 60 fr. ; L'Eglise et la Limitation des naissances, 30 fr. ; Les secrets des confesseurs, 300 fr. ; Les secrets des Jésuites, 15 fr. ; Lourdes, 30 fr. ; La Bible Comique, 150 fr. ; La Vie Comique de Jésus, 150 fr. ; Les Religions, 50 fr. ; L'Eglise et la guerre, 60 fr. ; Les crimes de l'inquisition, 35 fr. ; Jean Cottureau : L'Eglise et Pétrus, 120 fr. ; La Cité sans Dieu, 60 fr. ; Diderot : La Religion, 150 fr. ; Mussoni : L'homme et la Divinité, 20 fr. ; V. Vergnaud : Histoire sincère des religions, 50 fr. ; A. Abeles : La honte des siècles, 150 fr. ; S. Faure : Les Crimes de Dieu, 20 fr.
- Pour les frais d'expédition, joindre 12 francs par livre et 4 francs par brochure, plus 10 francs par envoi recommandé.
- Nous ne répondons des pertes postales si les ois n'est pas recommandé.
- Envoyer les fonds à Joulin Robert, 145 quai Valmy, Paris-10<sup>e</sup>, C.C.P. 3661-78.



# CULTURE ET ÉVOLUTION

## LES LIVRES

### L'INDISPENSABLE REVOLUTION

par Gaston LEVAL (Pierre Lefranc)

L'ouvrage tant attendu de notre camarade G. Leval est enfin à notre disposition. Inutile ici de présenter G. Leval, qui sous le nom de Lefranc a si souvent, dans les colonnes du Libéraire donné la mesure de son sens des réalités, de la

## Durolle

par Fernand Planché

C'est à mon retour de Thiers que j'ai retrouvé avec plaisir le livre de Planché et que j'en ai apprécié toute la valeur.

Dans ce « Durolle », par lequel nous faisons connaissance avec les paysans puissants et les hommes solides et rieurs de Thiers et de sa région, Planché se révèle comme un conteur de talent. Il sait donner une intensité aussi bien aux scènes réalistes de la vie des cultivateurs qu'à l'épouvante de la petite histoire de Roger. On voit ce dernier, curieux de tout ce qui vit et de tout ce qui est humain, s'ouvrir aux idées de socialisme et d'internationalisme, après avoir dépassé les grotesques périodes électoraux que Planché fait revivre avec un rare bonheur.

Tout le livre est imprégné de cet amour du pays qui sait ne pas être vulgaire et ne pas donner lieu aux couplets faciles du plus mauvais régionalisme.

Mesure, force, vie, sensibilité virile, voilà le « Durolle » de Planché, un livre à la fois attachant et plaisant.

G. F.

En vente au « Libéraire » : 150 fr., Franco : 172 fr.

## SEBASTIEN FAURE

L'HOMME, L'APOTRE  
UNE EPOQUE

par JEANNE HUMBERT

Pour hâter l'édition de ce livre, SOUSCRIVEZ !

Vous pourrez ainsi vous le procurer au prix exceptionnel de 130 francs, franco 152 au lieu de 180, prix de vente au public.

Mandats à Joulin Robert, 145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>), C.C.P. : 5561-76.

clarté. Disons simplement que nul, plus que lui, n'était qualifié pour traiter d'une façon précise de la Solution libérale.

L'ouvrage nous offre 280 pages de solide documentation, de déduction logique, d'esprit constructif.

G. Leval examine minutieusement l'état de l'agriculture et de l'industrie, les chiffres et les modes de production et de propriété dans les divers pays. Ses conclusions sont sans ambiguïté : il faut socialiser, il faut sortir du morcellement et de la routine.

Mais comment ? Et c'est l'occasion d'opposer la solution libérale aussi bien au système décadent du capitalisme qu'aux étatismes forcés comme le bolchevisme. Et Leval cite, à l'appui de sa thèse, l'exemple magnifique de l'Espagne de 36 qu'il a bien connu.

Mais la société communiste libérale ne peut surgir par miracle de nos rêves. Elle doit être créée, compte tenu des organismes nombreux qui dans la société actuelle, préfigurent, très imparfaitement, les organes de la société fédéraliste de demain. D'où une étude des municipalités et surtout des syndicats et des coopératives, avec les critiques serrées que comportent leurs formes actuelles.

Une phrase résumera l'esprit de « L'Indispensable Révolution ».

« Or, prenez toutes ces sociétés, ajoutez les coopératives et les syndicats qui sont aussi essentiellement libérales, à moins que la violation de leurs principes introduise l'autoritarisme des aventuriers ou des politiciens, faites les embrasser l'ensemble des activités sociales qu'elles embrassent partiellement et vous aurez pratiquement une application de l'idéal que vous affirmez impossible ».

L'Indispensable Révolution, c'est donc la volonté créatrice des libéraux, opposée à la déliquescence présente ou aux menaces totalitaires.

Le livre de Leval n'est ni un schéma comme la brochure « Les Anarchistes et le problème social » ou « Le fédéralisme libéral » de Besnard, ni un plan complet comme « Le Monde Nouveau ». Il corrige, au contraire, ce que ces ouvrages peuvent avoir de trop rigide, de trop « socialisme de la planche à dessin ». Il n'a pas non plus ce caractère un peu trop littéraire, romantique (mais si attachant, si chargé d'arguments) de « Mon Communisme » de Sébastien Faure.

Le livre de Leval est donc quelque chose de nouveau, quelque chose qui manquait : il est l'étude des conditions actuelles de réalisation de la société libérale. Ce livre est indispensable aux militants.

Tous nos amis et nos sympathisants voudront le lire. Editions du Libéraire : 160 fr., franco 182 fr.

La conquête et l'exercice du pouvoir gouvernemental par les différents partis politiques qui se prétendent « socialistes » a entraîné la disparition — dans la littérature et leur rhétorique de propagande — du mot « révolution ».

Cette constatation en ce qui concerne la S.F.I.O. peut s'observer depuis de nombreuses années et nous avons assisté — et nous assistons — à une « collaboration » de ses représentants, principalement dans le cadre parlementaire, avec des individus qui sont loin d'être inspirés par un idéal « révolutionnaire ».

En observant sur l'éventail politique le parti qui peut paraître le plus « avancé » à certains amis, confondus par le Parti Communiste, il n'est que de comparer la prose diffusée par ce parti, il y a quelques années, et ses publications de propagande actuelles pour voir la même évolution se produire.

Sébastien Faure écrivait vers 1933 : « C'est aux incomparables bluffeurs du parti communiste (S.F.I.C.) que revient la palme dans l'art de faire subir les pires outrages au mot « révolution ». S'ils ont la plume en main, ils n'écrivent pas vingt lignes ; s'ils tiennent le crachoir, ils n'ont rien de leur bouche ne s'échappe le mot « Révolution ».

« C'est comme une firme qui leur appartient, comme un brevet d'invention, une marque de fabrique ou une raison sociale déposée que seuls ils auraient le droit d'exploiter : La Révolution est à eux, toute à eux, rien qu'à eux ».

Pour pouvoir effectuer de telles volte-faces sans provoquer de défaillance dans la foi que des multitudes d'individus témoignent à ces partis, on est obligé d'admettre que bien des éléments des masses populaires ont une idée confuse sur ce que représente le concept « Révolution », et plus particulièrement celui suivi de l'adjectif « sociale » qui n'est jamais omis dans la littérature anarchiste.

Quelle conception ont donc les anarchistes de la Révolution sociale ?

Il est assez aisé de répondre, car ce sont les mêmes idées qui se retrouvent dans la transformation de la condition humaine dont Proudhon, Marx et Bakounine ont été les principaux promoteurs dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ces quelques lignes de Sébastien Faure nous donnent une idée précise de sa conception de la Révolution :

« L'idée capitale, décisive de cette Révolution, n'est-elle pas en effet : « PLUS D'AUTORITE, ni dans l'Eglise, ni dans l'Etat, ni dans la terre, ni dans l'argent, ni dans la vie » ? Or, plus d'autorité, cela veut dire qu'on n'a jamais vu, ce qu'on a jamais compris, accord de l'intérêt de

chacun avec l'intérêt de tous, identité de la souveraineté collective et de la souveraineté individuelle.

« Plus d'autorité ! » c'est-à-dire encore le contrat libre, à la place de la loi absolue ; la transaction volontaire au lieu de l'arbitrage de l'Etat, la justice équitable et réciproque au lieu de la justice souveraine et distributive ; la morale rationnelle au lieu des morales substitues à l'équilibre des pouvoirs ; l'unité économique à la place de la centralisation politique.

« Encore une fois, n'est-ce point là ce que j'appellerai une conversion complète, un tour sur soi-même, une Révolution ? »

Dans la littérature produite par Marx et Engels, nous trouvons, mélangés à bien d'autres, des textes qui confirment une similitude de conception de la Révolution. Dans un passage du « Manifeste communiste » on nous prédit que la société bourgeoise disparaîtra pour faire place à :

« une association où le libre développement de chacun sera la condition du libre développement de tous ».

Engels — dans Socialisme utopique et Socialisme scientifique — reprend

une vieille formule saint-simonienne nous disant « qu'un gouvernement des personnes sera substitué l'organisation des choses », et il affirme que : « ... La société libre ne peut tolérer l'existence d'un Etat entre elle et ses membres ».

Marx, dans la Commune de Paris, a écrit — entre bien d'autres choses — que nous ne saurions approuver — que :

« La constitution communale est restitue au corps social toutes les forces absorbées par l'Etat parasite qui se nourrit de la substance de la société ou en paralyse le libre arbitre (...) La Commune, s'écrit-on, veut abolir la propriété, base de toute civilisation !... Oui, Messieurs, la Commune se proposait d'abolir cette propriété de classe qui crée avec le travail du plus grand nombre, la richesse du plus petit. Elle visait à exproprier les expropriateurs. Elle voulait faire de la propriété individuelle une vérité en transformant les moyens de production, la terre et le capital, qui servent aujourd'hui surtout à asservir et à exploiter le travail, en de simples instruments du travail libre et associé ».

Et pour Bakounine, la Révolution sociale :

« ... c'est le triomphe de l'humanité, la conquête et l'accomplissement de la pleine liberté et du plein développement matériel, intellectuel et moral de chacun, pour l'organisation absolue spontanée et libre de la solidarité économique et sociale aussi complète que possible de tous les êtres humains vivant sur la terre ».

Ces quelques citations nous montrent que : pour que la Révolution sociale soit effective, il faut que soit réalisé :

1° La destruction de l'Etat ;

2° Le renversement de toutes les valeurs admises la veille de cette transformation sociale, c'est-à-dire que doit disparaître tout le crédit apporté :

— aux institutions gouvernementales et à tout leur cortège de partis politiques et organismes administratifs ;

— aux théories de transformation sociale dont les partis politiques font état pour leur propagande ;

— aux doctrines philosophiques dont s'inspirent ces théories sociales pour faire admettre leur valeur ;

— aux institutions juridiques et aux principes de droit qu'elles appliquent ;

— aux directives morales ou religieuses qui inspirent les rapports sociaux.

Il n'y a pas de compromission possible, de négociation, de « main tendue » avec les groupes sociaux détenteurs de privilèges existants dans le passé, ou tentant à sauvegarder le crédit de tous, vestiges des anciens préjugés sur lesquels reposait l'ancien ordre social.

On peut affirmer que seul le mouvement anarchiste contemporain détient la réalisation de cette transformation sociale, ce qui est prouvé par les multiples formes de répression dont il est victime de la part des gouvernements du monde entier.

Il y a toutefois lieu d'ajouter que l'observation de l'influence du mouvement anarchiste ne peut s'opérer à l'aide des mêmes méthodes que celles employées pour observer la prépondérance de certains partis politiques.

Les partis politiques, pour justifier le crédit dont jouissent leurs « programmes » ont l'avantage de l'utilité des chiffres de leurs scrutins électoraux.

Pour le mouvement anarchiste, il n'en est pas de même. Les résultats obtenus par la diffusion de ses idées, les transformations qui se produisent dans les rapports sociaux et justifient le bon sens et l'exactitude de ses théories, ne peuvent être observés qu'à l'aide de méthodes tout à fait différentes.

Qu'il nous suffise de citer les méthodes d'organisation fédérale adoptées par le mouvement syndical ouvrier (et leur désorganisation actuelle) et temporaire par l'infiltration politique.

(Suite page 4.)

# LUTTES OUVRIERES DANS LE MONDE

## Aux anarchistes du monde entier

De Bulgarie et du Portugal, nous recevons deux longues lettres que nous ne pouvons malheureusement pas publier entièrement, faute de place.

En voici l'essentiel :

Le Tsar, déjà une fois dans l'Histoire, avait « libéré » les Bulgares du joug turc.

Aujourd'hui, Staline remplace la terreur fasciste par son knout.

Le peuple est écrasé sous l'impitoyable dictature d'un Dimitroff, qui appuie les troupes bolchevistes, pénétrées sur l'autre rive du Danube, conformément au traité de paix, mais qui sont toujours prêtes à intervenir en cas de « nécessité ».

Paysans, ouvriers, employés, gens de toutes classes, de toutes conditions sont les tacticiens par le mépris et la haine commune qu'ils vouent à ce régime de basse et haute police, de délation, d'espionnage et d'asservissement total.

Il n'est que d'observer les coups d'œil furtifs, les gestes éloquentes, que d'écouter les propos subversifs que l'on se glisse de bouche à oreille dans tous les lieux publics, dans les queues et les gares pour s'en convaincre.

Les Bolchevistes sont parfaitement conscients de cet état moral et les col-

laborateurs communistes du cru sont eux-mêmes embarrassés et presque honteux devant l'unanimité réprobatoire.

Le peuple bulgare ne perd pas courage et s'adonne à une résistance passive et persévérante.

Quant aux anarchistes, respectés de tous et même par leurs adversaires pour leur courage et leur mépris de la mort, ils sont presque tous enfermés dans des camps de concentration qui n'ont plus rien à envier à Dachau et autres Buchenwald.

Ceux qui ont réussi à passer au travers les mailles du filet éditent une presse clandestine, travaillent et militent sans relâche malgré les effrayants dangers qu'ils courent. Récemment, quelques publications anarchistes ont réussi à forcer la frontière et à les atteindre. Ils en ont éprouvé une grande joie.

Ils adressent à tous les anarchistes du monde leur fraternel salut et les assurent que, malgré la terreur de l'oppression bolcheviste, ils ne perdent et ne perdront jamais courage.

Les anarchistes bulgares continuent la lutte et remercient tous les hommes libres qui les aident et affirment ainsi la solidarité humaine envers et contre tout.

## PORTUGAL

La clique de Salazar a choisi l'île de Cabo Verde, en Afrique, comme lieu de déportation pour tous les antifascistes. C'est là que se trouve le sinistre camp de Tarrafal, où tortures et dévotions de toutes sortes, en font un lieu d'extermination.

C'est en 1936 qu'il fut inauguré par l'arrivée de 200 « suspects », qui y furent amenés, parqués comme des bêtes, dans les cales du vapeur Luanfala.

Le chef de ce camp a été vendant longtemps Manuel dos Reis. Rendu célèbre à cause des atrocités qu'il commit à la forteresse de Saint-João Baptiste, il était aux yeux de Salazar tout désigné pour régner à Tarrafal.

Cet individu ne reculait devant aucun forfait pour asservir son sadisme et également pour s'enrichir. Il n'hésitait pas à confisquer les colis et les revendre à son compte !

Cette bête féroce est maintenant

remplacé dignement par le sinistre capitaine João Silva, qui fait de son mieux pour lui rendre des points. Ce dernier a d'ailleurs fait son apprentissage dans les camps de terreur hitlériens.

Ces hommes sont les instruments de Salazar, responsable au premier chef de leurs atrocités. Et Salazar est soutenu par l'Eglise, qui elle-même s'inspire des paroles de son Christ !

Nous constatons encore une fois que les régimes de force, d'abrutissement, les régimes de haine, d'exploitation intense de l'homme, les régimes inhumains s'appuient tous sur cette infâme Eglise catholique, qui ne recule devant aucun forfait pour asservir sa puissance.

Que tous les hommes dignes de ce nom n'oublient pas que, de telles atteintes à la dignité humaine touchent non seulement les victimes, mais l'humanité tout entière !

Qu'ils sachent que tolérer de pareilles exactions c'est donner un encouragement tacite à tous les apprentis dictateurs, à tous ceux qui ne révoquent que puissance, armée, gloire et patrie.

## État économique et social de la Perse moderne

Pour bien comprendre le problème que posent la jeune industrie de l'Iran et la naissance des luttes ouvrières, il est nécessaire d'établir une nette démarcation entre l'industrie artisanale et l'industrie moderne.

L'industrie artisanale (tapis et soieries), occupation séculaire des habitants de la plupart des provinces n'a plus qu'une importance réduite, depuis l'apparition de la jeune industrie mécanique. Ceux qui s'y adonnent sont, ailleurs, un des centres de la vie sociale.

Enfin, il y a les régions pétrolières du Sud. L'Iran est une des régions les plus riches du monde en pétrole. Les gisements se trouvent un peu partout : au Nord, en Azerbaïdjan et dans le Mazandéran ; au Sud, le long du golfe Persique et surtout en Khuzestan, dans l'Abadan, la grande cité neuve, constituée le centre.

Mais, en dehors des puits situés dans cette dernière zone, exploités par l'Iranian Oil Co., concessionnaire depuis un demi-siècle, les autres gisements ne sont pas encore utilisés. Les sanglants événements d'Azerbaïdjan ont leur origine dans le refus gouvernemental de faire exploiter ces gisements par une société russo-iranienne.

C'est donc Abadan et Kirmanshah, à l'ouest, près de la frontière irano-irakienne, qui sont les villes pétrolières. Abadan compte 100.000 ouvriers, employés pour la plupart dans les raffineries géantes. Les conditions de vie de ces salariés sont lamentables. Ils habitent presque tous dans des camps baptisés « cités ouvrières ». Contraste avec les richesses énormes de la Compagnie, l'existence des salariés est misérable. L'idée de lutte des classes n'est pas neuve pour eux. Ils sont fortement influencés par le parti Toudéh et par son syndicat ouvrier.

En résumé, les cinq centres que nous venons d'énumérer sont ceux où l'agitation est la plus vive et où se cristallise la lutte.

La question paysanne demande une mise au point préalable. Dans les régions centrales, et plus encore dans le Nord, le caractère essentiel de la propriété, c'est la division de la plupart des terres en parcelles, d'où le paysan propriétaire est si pauvre, les moyens de culture sont si élémentaires qu'il n'arrive pas à extraire du sol assez pour vivre. Sa vie est lamentable ; il est la proie des maladies et abandonné souvent sa terre pour aller en ville chercher une occupation. Le mouvement d'industrialisation amorcé par la volonté de Riza Khan, et poursuivi dans une certaine mesure après sa chute, l'y encourage.

Il existe d'autre part des grands propriétaires latifundistes, qui, à l'instar des grands fondaux du moyen âge, possèdent de vastes étendues. Il s'agit presque d'un système féodal. Mais dans le système ancien, le serf appartenait à la terre, était soumis à la juridiction féodale, et se livrait

de milliers d'ouvriers et tirent de cette province une région prolétarienne. Des petites villes sont entièrement peuplées par des ouvriers, comme Téhéran, le centre de la soie, les usines d'Ispahan rassemblent près de 20.000 travailleurs, ce qui en fait une grande cité ouvrière. Ces usines sont de propriété privée, alors que les entreprises du Mazandéran appartiennent à l'Etat. (Il va sans dire que les richesses propriétaires des premières exercent une influence ouverte sur le Gouvernement.) Et si dans la Mazandéran on fabrique des tissus de coton, à Ispahan on fabrique du lainage.

Quant à la province d'Azerbaïdjan, qui fut récemment l'objet d'un conflit, c'est le seul centre du cuir, fournisseur de toutes les chaussures du pays. Remarquons cependant que cette province est, du point de vue industriel, beaucoup moins importante que les deux précédentes.

Toujours du point de vue de l'industrie, on peut citer Téhéran, dont les usines de verrerie, de culture, de glycérine, d'armes et de ciment, dispersées dans la banlieue, emploient quelques milliers d'ouvriers. La capitale n'est pas elle-même un des centres de l'industrie moderne. L'influence des partis de gauche.

Enfin, il y a les régions pétrolières du Sud. L'Iran est une des régions les plus riches du monde en pétrole. Les gisements se trouvent un peu partout : au Nord, en Azerbaïdjan et dans le Mazandéran ; au Sud, le long du golfe Persique et surtout en Khuzestan, dans l'Abadan, la grande cité neuve, constituée le centre.

Mais, en dehors des puits situés dans cette dernière zone, exploités par l'Iranian Oil Co., concessionnaire depuis un demi-siècle, les autres gisements ne sont pas encore utilisés. Les sanglants événements d'Azerbaïdjan ont leur origine dans le refus gouvernemental de faire exploiter ces gisements par une société russo-iranienne.

C'est donc Abadan et Kirmanshah, à l'ouest, près de la frontière irano-irakienne, qui sont les villes pétrolières. Abadan compte 100.000 ouvriers, employés pour la plupart dans les raffineries géantes. Les conditions de vie de ces salariés sont lamentables. Ils habitent presque tous dans des camps baptisés « cités ouvrières ». Contraste avec les richesses énormes de la Compagnie, l'existence des salariés est misérable. L'idée de lutte des classes n'est pas neuve pour eux. Ils sont fortement influencés par le parti Toudéh et par son syndicat ouvrier.

En résumé, les cinq centres que nous venons d'énumérer sont ceux où l'agitation est la plus vive et où se cristallise la lutte.

La question paysanne demande une mise au point préalable. Dans les régions centrales, et plus encore dans le Nord, le caractère essentiel de la propriété, c'est la division de la plupart des terres en parcelles, d'où le paysan propriétaire est si pauvre, les moyens de culture sont si élémentaires qu'il n'arrive pas à extraire du sol assez pour vivre. Sa vie est lamentable ; il est la proie des maladies et abandonné souvent sa terre pour aller en ville chercher une occupation. Le mouvement d'industrialisation amorcé par la volonté de Riza Khan, et poursuivi dans une certaine mesure après sa chute, l'y encourage.

Il existe d'autre part des grands propriétaires latifundistes, qui, à l'instar des grands fondaux du moyen âge, possèdent de vastes étendues. Il s'agit presque d'un système féodal. Mais dans le système ancien, le serf appartenait à la terre, était soumis à la juridiction féodale, et se livrait

propriétaire avait droit de vie et de mort sur lui, actuellement le grand propriétaire iranien embauche des journaliers pour cultiver ses terres, mais il contrôle très souvent aussi le commerce et les activités industrielles. C'est lui qui forme dans les villes la classe aisée des bourgeois-propriétaires.

Les paysans salariés sont non seulement mal payés mais, le plus souvent, mal traités, et mènent une vie plus végétative encore que les petits propriétaires. Eux aussi cherchent à quitter la terre et s'en vont à la ville dans l'espoir de trouver un métier plus rentable.

C'est ainsi que dans ce pays dont la richesse essentielle est l'agriculture, la masse paysanne nourrit un lent exode, dont l'incidence de la nature, les méthodes de culture surannées, l'absence de travaux d'irrigation, sont les causes essentielles.

Notons encore que dans certaines régions, les grands propriétaires forment de véritables seigneuries, retranchées avec leur tribu dans les montagnes presque inaccessibles. C'est ainsi que dans le massif du Sud, en Fars, les Qachqas et les Bakhtiari mènent une vie nomade et primitive. Il en est de même pour les tribus kurdes des montagnes de l'Ouest.

Ces tribus, vestiges de la féodalité au point de vue du mode de propriété, sinon

du point de vue social pour les paysans, ont à plusieurs reprises été l'objet de tentatives gouvernementales sous Riza Khan notamment, pour les rattacher à la vie urbaine. La plupart des chefs de tribus furent mis en prison, et les membres furent obligés à vivre dans des villes neuves, édifiées à la hâte. On les obligea à quitter leurs vêtements traditionnels et à s'habiller comme des villageois. On les astreignit, en même temps à suivre les cours d'écoles spéciales. Ces tentatives ont été vaines. La vie si hâtivement et appliquée avec une telle brutalité que les tribus n'en gardèrent qu'une haine féroce envers le gouvernement et la vie des villes. Des que Riza Khan fut parti et que les chefs furent amnistiés, la plupart pillèrent le village où ils se trouvaient retenus, sacagèrent les écoles et regagnèrent leurs montagnes.

Il résulte de ce bref panorama social qu'il existe trois classes bien distinctes dans l'Iran d'aujourd'hui : les grands propriétaires et les industriels, centralisant toute la richesse, entre leurs mains et menant une vie luxueuse ; les ouvriers, et les paysans. L'antagonisme de classe est brutal et se remarque au premier coup d'œil. Le mode de vie des classes ouvrière et paysanne et celui des propriétaires n'ont aucun point de comparaison.

(A suivre.)

## AU JAPON

### Des grèves originales

Le général Mac Arthur, dictateur militaire du Japon, vient d'abolir le droit de grève dans l'industrie japonaise.

Cette mesure, bien digne d'un représentant de la grande démocratie américaine, a été décrétée par le général Mac Arthur, le 15 mai 1946. Elle a pour but de décourager par la classe laborieuse japonaise. Loin de sombrer dans le découragement et l'inactivité, le prolétariat japonais s'est redressé et a forgé de nouvelles armes et de nouvelles méthodes pour la lutte contre le capital.

La « grève piston » par exemple : un groupe de travailleurs quitte l'usine pour la journée ou la demi-journée ; à son retour un autre groupe déserte l'usine, et ainsi de suite. Les groupes de travailleurs entrent et sortent de l'usine comme une véritable batterie de pistons.

La méthode du grand nettoyage présente aussi un intérêt tout particulier. Le personnel arrive à l'usine comme à l'ordinaire et s'aperçoit soudainement que les locaux sont malpropres et ne peuvent dans ces conditions, assurer un bon rendement.

Non seulement tout est lavé y compris la verrerie, mais les machines sont

démontées et astiquées. Cela est d'ailleurs parfaitement légal.

La méthode des « maux de ventre » bien que n'étant pas aussi efficace que la précédente, permet également, tout en ralentissant la production, de manifester son mécontentement. Des groupes de travailleurs sont pris, tout à coup, de violentes et mystérieuses douleurs abdominales.

La méthode du « mauvais trafic » consiste simplement à arriver en retard une heure ou deux, en prenant comme prétexte les mauvaises conditions de transport. On quitte également le travail une heure ou deux avant l'heure, pour ne pas avoir à voyager sur les marchepieds du tramway ou du train.

Ces différentes méthodes d'action démontrent magnifiquement la volonté de lutte des travailleurs japonais ! Mac Arthur, qui ne les avait pas prévus, est fort embarrassé. Toutes les mesures de répression qu'il a prises n'ont eu d'autre résultat que de rendre la lutte plus efficace que la grève classique. Que le prolétariat français en prenne de la graine !



# LA REPLIQUE OUVRIERE

Le Bureau confédéral de la C.G.T. s'élève à coups de gueule et de placards de presse contre les décrets-loi qui menacent. Il demande la réduction des abattements de zone — reprenant ainsi un mot d'ordre de la Fédération anarchiste et de la Confédération nationale du Travail; la suppression des plafonds de salaires — on se demande un peu pourquoi puisqu'il est toujours question dans les manifestations cégétistes de minimum vital; la baisse des prix industriels — mais pas des prix agricoles parce que le Grand Parti risquerait de perdre des voix aux prochaines élections; l'application du minimum vital de 12.900 frs par mois à Paris et le respect des coefficients hiérarchiques Parodi-Croizat — parce que, n'est-ce pas, 12.900 francs par mois suffisent à l'ouvrier parisien pour se nourrir, se vêtir, se loger, etc., et les cadres, pour être touchés par le même Grand Parti, ne doivent aucunement être lésés dans leurs possibilités sociales et leurs appétits; le respect de la loi de 40 heures — pan! pour Croizat — et l'arrêt de l'immigration — re-pan! pour Croizat; la défense de la Sécurité sociale, des nationalisations, — bien que mettant en garde les dirigeants contre LES ABUS DE L'ÉTATISATION (on aura tout vu) — et du Statut de la fonction publique — parce qu'écrasée par le génial fils du peuple Maurice Thorez.

Les campagnes successives du « Libertaire » montrent ce que nous pensons d'un tel programme de défense. Nous nous sommes situés une fois pour toutes. Disons tout de suite que les revendications du bureau confédéral de la C.G.T. seront absolument sans effet si elles ne s'accompagnent pas d'une ac-

tion d'ensemble de tous les travailleurs sans distinction d'opinions politiques, philosophiques ou religieuses. Déjà, à droite et à gauche, les MILLIANTS SYNDICALISTES DE BASE affiliés à la C.G.T., à la C.G.T.-F.O., à la C.F.T.C., à la C.G.C. s'agitent et s'unissent pour mieux soutenir l'assaut. C'est bien, mais ce n'est pas suffisant.

Il faut, pour que cela change, avoir la volonté de déclencher la GREVE GENERALE GESTIONNAIRE. Et il est nécessaire, tant pour déclencher que pour soutenir cette GREVE GENERALE GESTIONNAIRE, de chasser tous ceux qui depuis des lustres et des lustres vivent du syndicalisme, exploitent les cotisations comme d'autres exploitent le travail. Tous ces « généraux », tous ces « secrétaires », tous ces fonctionnaires du syndicalisme ont trahi. Demain, ils trahiront à nouveau la classe qu'ils sont censés devoir défendre. Comme en 1914. Comme en 1919. Comme en 1936. Comme en 1938. Comme toujours.

Ils se défilent déjà par frousse du camarade-fusilleur Jules Moch, par frousse de la prison.

## CAMARADES !

Contre le règne du truand, de l'enculeur de mouches et du crétin; Pour la défense des libertés menacées : syndicales, de réunion, d'association, de la presse ! Contre les décrets-loi de misère et pour la défense de nos 40 heures ! Pour l'équilibre de la balance salaires-prix par la suppression TOTALE de l'armée, une seule arme efficace :

LA GREVE GENERALE GESTIONNAIRE !

## Toujours le lapinisme

MALGRE la pression des bien pensants lapinistes et autres culs bénits, à chaque instant des gens de milieux divers essayent de s'attaquer au problème de la population autrement qu'à coup de gueulements patriotards et de surembronnements goupillonniques.

Même en France de temps à autre une voix s'élève dans des tribunes officielles ou officieuses pour dénoncer ce problème. Malheureusement ces paroles n'ont pas l'écho dont elles auraient besoin. L'étouffoir fonctionne bien.

Récemment dans une revue corporative médicale l'un des collaborateurs a publié un article intitulé « débat de conscience à propos de l'avortement et des moyens anticonceptionnels ».

L'auteur de cet article, M. G. L...

dénonce en passant l'ignorance des législateurs qui prennent des drogues abortives pour des moyens anticonceptionnels.

Cet article anodin dans l'ensemble et destiné à un public limité, a tout de même le mérite de poser au corps médical le problème de la limitation des naissances.

Avec une indépendance d'esprit assez rare, cet article dénonce, bien que prudemment, le mythe de la sécurité par une forte natalité. La nation, dit-on, a besoin de beaucoup d'enfants pour être forte et G. L. cite le cas de trois pays qui, il y a dix ans, avaient atteint des chiffres de natalité remarquables : ces pays, nous dit-il, sont aujourd'hui ruinés et désertés. Pourquoi ? Parce qu'ils ont voulu la guerre et ont été battus. En réalité une natalité artificiellement augmentée a apporté un trop plein de population. Bloqué par les restrictions de l'immigration aux U.S.A., elle a rendu la guerre inévitable.

Nous ne reprendrons pas tout cet article. Nos lecteurs connaissent tous ces arguments mais il est toujours agréable de constater qu'en cette période poisseuse, même dans les milieux qui ne sont pas les nôtres, des individus assez libres pour regarder les réalités en face.

Regrettons simplement que G. L... ait cru devoir faire une charge à fond contre l'avortement avec des arguments qui ne sont pas toujours scientifiques. C'est ainsi qu'après avoir dénoncé les dangers de l'avortement clandestin il met sur le même plan « l'avortement provoqué, légalisé » en se basant sur l'expérience soviétique qui aurait fait apparaître des complications secondaires allant jusqu'à la stérilité définitive.

Même si cela était vrai, il y aurait peut-être lieu d'incriminer la conception des chirurgiens soviétiques et l'hygiène de leurs hôpitaux ! Mais même dans ces conditions ces conséquences ne doivent pas être en proportions énormes : en effet quel médecin n'a pas eu à traiter, voire à accoucher des femmes ayant subi quatre, cinq avortements et plus.

Enfin, il est permis de sourire en voyant affirmer gravement que ce sont les conclusions du congrès médical panrusse qui déterminèrent le gouvernement à revenir sur sa politique sexuelle ! J'ai l'impression que c'est plutôt la décision du gouvernement russe (dans le même but qu'Hitler et les autres goulags d'hier et d'aujourd'hui) d'interdire l'avortement (et d'entraver les méthodes anticonceptionnelles aussi d'ailleurs) qui a déterminé les conclusions du congrès médical panrusse ! Il y a des médecins valets partout et je me demande ce que font de leur dignité professionnelle les médecins français de l'assistance ou de la caritative qui se joignent à la campagne pour la multiplication des héridocooliques et des crétins.

Docteur EUBÉE.

## Sortie champêtre

Les Amis de Eugène Humbert

Balade le dimanche 15 août, au Camp de Chevreaux. Par le métro Denfert-Rochereau, utiliser la direction de Saint-Rémy-les-Chevreuses et descendre au terminus. Rendez-vous à 10 h. 15 au plus tard à Saint-Rémy. Pour les retardataires, suivre la route n° 306 jusqu'à la sortie de Chevreaux et prendre la route de Choiseul où se trouve le camp, distance 3 kilomètres 500 à pied. Les campeurs pourront arriver la veille, samedi 14. Quant aux camarades disposant du véhicule, ils pourront séjourner au camp dans la nuit du 15 au 16. Des flèches E.H. jalonnent le chemin.

## Réunions Publiques et Contradictaires

Fédération Anarchiste

### 2° REGION

Paris-Ouest, Café Le Balagny, 79, avenue de Saint-Ouen (Métro Guy-Moquet)  
Vendredi 13 Août, 20 h. 45  
La Révolution Espagnole  
Les conclusions qui s'en dégagent  
Orateur : Jacques BAUME

### 12° REGION

LYON-VAISE, Salle Luboz.  
Vendredi 27 août à 20 h. 30  
L'absurdité des religions  
Orateur : LAVOREL  
A l'issue de la réunion une collecte sera faite pour le « Libertaire »

# LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers — La terre aux paysans

## Le syndicalisme Gaulliste

QUI VEUT-ON TROMPER ?

Dans le « Bâtiment parisien » de juillet, organe de la Fédération du Bâtiment et du Bois C.G.T. Sous un titre et sous-titre en caractères gras nous lisons : « Depuis le mois de février, les travailleurs de nos industries ont mené l'action dans plus de 300 entreprises. La totalité de ces actions a eu des résultats positifs, montre le prouvent les résultats suivants : monteurs, leuagiers, charpentiers en fer. Daydè 7 fr. horaire, 56 fr. hors barrière. »

Or, rien n'est plus faux et je tiens mes feuilles de paie à la disposition du rédacteur de l'article. Malheureusement pour eux, les travailleurs de chez Daydè n'ont pas été augmentés mais ils ont été diminués et ceci avec la complicité de la C.G.T. En effet, lors des augmentations de salaires de janvier et dans toutes les entreprises de la profession, les travailleurs furent tous déclassés en premier échelon ce qui se traduisit pour certains par une perte de salaire de 7 fr. de l'heure, non compris la répercussion sur les bonifications pour heures supplémentaires ! Qu'a fait la C.G.T. pour protester contre cette interprétation de la loi ? Elle s'est précipitée à tromper le ouvrier et alors qu'elle avait déclenché tant de grèves politiques malheureuses, elle ne fit rien ! Si les nombreuses « victoires » annoncées par le Bâtiment parisien sont du même tonneau que celle obtenue chez Daydè, il a bonne mine, le lecteur ! Mais qui veut-on tromper ? Le ouvrier ? En poussant le syndiqué à réclamer des avantages soi-disant obtenus par d'autres travailleurs veut-on faire croire qu'en adhérant à la C.G.T. on fait un pacte avec la fortune ? Cette propagande mensongère est une des plus répugnantes qui soient. Mais Lénine, « dixit », tous les moyens ne sont-ils pas bons, pourvu que l'on parvienne à ses fins ?

MENSLER.

Ne pas abandonner ce qui est la nature du syndicalisme ouvrier sous prétexte que des professionnels de la politique sont passés maîtres dans l'art de faire jouer les réflexes acquis du prolétariat à des fins impérialistes.

Ne pas abandonner notre raison d'être sous le vain motif que le mouvement ouvrier présente pas un caractère ouvertement fasciste et qu'il sollicite les militants en leur offrant une participation au corporatisme nébuleux d'un Etat français.

Demeurer nous-mêmes parce que nous n'existons que comme héritiers de trois générations de lutteurs révolutionnaires et comme précurseurs d'une société libérale et égalitaire, rêve d'hier, à forger aujourd'hui, réalité de demain.

Messieurs du P. C. et du R. P. F., les anarchistes ne se suicident pas et le syndicalisme ouvrier ne sera mangé ni à la sauce tartare ni à la sauce tricolore.

DAMASKI.

Il est déjà étrange de poursuivre des gens pour une propagande qui n'a pas été faite. D'autre part, le juge d'instruction chargé de cette affaire devrait se rappeler que ce « mot » fut lancé par un glorieux général sur un champ de bataille qu'on poursuivait les uns on condamne l'autre...

LES STALINIENS à L'ŒUVRE

Un mouchard ayant pris une lettre dans la boîte particulière d'un camarade, s'est empressé de la porter au siège de la cellule du P.C.F. de Boulogne-sur-Mer. Or, cette lettre contenait : un bulletin d'adhésion à l'F.A. et une carte de membre du P.C.F. Nos camarades, fiers de leur trouvaille, se sont empressés d'envoyer cette carte à Auguste Defrance, membre du parti, secrétaire de l'U.L. C.G.T. et Conseiller de la République.

Ces procédés ne sont pas à l'honneur du P.C.F. car cela s'appelle en bon français : un vol.

LAUREYNS Georges.

## LES VIEUX

Nous avons reçu d'un de nos vieux camarades de Clermont-Ferrand une longue lettre qu'il ne nous est pas possible d'imprimer entièrement. Rien de l'essentiel que nous dédions à « qui de droit ».

Extrait du préambule de la Constitution révisant la IV<sup>e</sup> République. « Tout être humain qui, en raison de son âge, de son état physique, ou de sa situation sociale, ne peut travailler, a le droit d'obtenir de la collectivité des moyens convenables d'existence. »

C'est clair et net.

Ils ont le droit... de faire valoir leurs droits.

A qui ?

Voilà la question à laquelle notre belle Constitution s'est bien gardée de répondre.

Et les vieux, de bureau en bureau, de

fonctionnaire en fonctionnaire, se heurtent partout à la même réponse : « Faites valoir vos droits ! »

En attendant on leur alloue 24.000 francs par an, somme jugée suffisante pour leur « assurer des moyens convenables d'existence. »

La coutume, jugée barbare par les civilisés, de tuer les vieux, et qui, pratiquée encore dans certains tribus des Amériques, se justifie par la pénurie alimentaire qui règne presque continuellement sur ces terres stériles.

On a observé que l'abandon ou la suppression des vieillards et des impotents cesse, dès que les classes dirigeantes autonomes toutes les affaires du pays.

Mais dans la IV<sup>e</sup> et glorieuse République, les vieux meurent de faim au milieu de l'abondance !

## L'échelle mobile à la production

Nous disions la semaine dernière que le régime capitaliste, placé devant ses responsabilités et contraint de satisfaire les aspirations ouvrières par la force des choses trouvait le moyen de passer le cap sans chavirer.

Une tentative « osée » — c'est nous qui mettons entre guillemets — de renouvellement capitaliste qui vient d'être tentée, nous avançons, et nous ne sommes pas sûr qu'il n'ait déteint en France sous la forme d'un système de capitalisation ouvrière dont M. Jousset — du G.N.P.F. est l'auteur et le propagandiste (1) La participation aux bénéfices — pierre d'angle du réformisme français — a été grandement ébranlée. Il fallait que ces messieurs trouvent quelque chose pour tenir le bon peuple en haleine. Et ils ont trouvé M. Allen Rucker, ingénieur conseil de Cambridge (Massachusetts) a, comme M. Jousset, établi son plan de partage de la production. « Ce plan, nous dit le journal « Les Informations Industrielles et Commerciales », comporte la détermination de la VALEUR DE PRODUCTION représentant la partie de la valeur des produits finis qui provient des opérations effectuées à l'intérieur de l'usine. Les salariés participent à toute augmentation de cette valeur de production lorsque celle-ci est due à l'une ou à l'autre des cinq raisons suivantes : économies réalisées sur les matières premières, les fournitures, le carburant et l'énergie électrique ; économies sur les coûts du travail ; augmentation des valeurs des ventes par réduction des rebuts, des produits de seconde qualité et des invendus ; augmentation du nombre de produits des-

tinés à la vente ; augmentation des prix de vente. »

Ce plan appelle donc une collaboration étroite entre le capital et le travail, une collaboration que le général de Gaulle qualifie d'autre part, et par euphémisme sans doute, d'association capital-travail. Comme chacun peut s'en rendre compte : les mêmes causes, en France et aux U.S.A., provoquent les mêmes effets. Rien de nouveau dans ces plans diversément appelés et qui se prétendent révolutionnaires. Ils amènent une rationalisation du travail, de la production, provoquant même cette production intensive puisque l'ouvrier tout entier est devenu un producteur. Les finis et vendables sont plus grande. Ils ont enfin une influence psychologique profonde parce qu'enchaînant l'ouvrier au mythe : la production libre des producteurs, L'A. F. et le C.I.O. les deux grandes centrales syndicales américaines, ont passé un accord avec Rucker. A titre d'essai, disent-elles. Gageons qu'elles reconnaîtront « l'utilité » du système comme elles reconstruisent celle du système Taylor ! Toujours est-il que l'ouvrier, alléché par l'attrait d'une faillacieuse plus-value, travaille « au rendement maximum » en oubliant que la quote-part patronale — calculée sur l'engagement capitaliste — est toujours plus forte que la quote-part allouée aux salariés pour leur effort particulier. Le travail, il est dupé au départ. Il sauve en fait le système qu'il opprime d'un écroulement fatal immédiat en tirant, des chèques sur l'avenir.

M. Allen Rucker a fait école. La General Motors, dans son protocole d'accord avec le syndicat des ouvriers de l'automobile, prévoit un double dispositif d'échelle mobile : le premier a trait au cycle salaires-prix, le second à la productivité générale de l'entreprise. Plus la General Motors sortira de voitures, de moteurs, de machines à laver la vaisselle ou à épilcher les pommes de terre, plus l'ouvrier devra toucher. Plus les rebuts et l'usine diminuera, plus la rationalisation du travail sera effective, plus le prix de revient sera bas, plus la vente sur les marchés intérieurs et extérieurs sera forte et plus l'ouvrier devra toucher. Voilà l'aspect capitaliste de l'échelle mobile appliquée à la production.

En France, les entreprises « joussetisées » essaient. Voici maintenant l'association capital-travail qui entre dans la danse. Jean Talence, reprenant les idées d'un fervent de l'association, Hyacinthe Dubreuil, déclare dans Une Semaine dans le Monde, que le « problème actuel est d'associer le travailleur à l'entreprise par un intérêt non seulement matériel mais humain. Au lieu de le laisser confiné dans l'exécution passive d'un besogne minie

comme une servitude, faire en sorte de l'associer à la vie intime de l'entreprise, à ses responsabilités comme à ses profits. » D'où la distribution de « bonus » et de « parts de bénéfices » versés en sus de la paie normale, en fin de quinzaine, de mois ou même d'année, suivant la production. Et comme la distribution des « bonus » et des « parts de bénéfices » se heurte à des terribles difficultés dans les grandes entreprises (Renault, Electricité de France, etc.), M. Dubreuil songe à fractionner en petites sections autonomes toutes les grosses « boîtes ». Il en revient au système de la commande ! D'où le fractionnement de la classe ouvrière en cellules corporatives de classe chez tous les exploités. Et le mal est profond, plus profond que pourrait le croire les camarades s'interessant à la chose sociale. Ne voit-on pas le parti communiste français faire, tout comme le R.P.F., de l'association capital-travail ? Ne demande-t-il pas aux ouvriers et techniciens de se grouper localement et professionnellement en Comités de défense de ceci et de cela, contre ceci ou cela avec les patrons patriotes ? Ne pousse-t-il pas la production, l'augmentation du prix de la

pièce et de la prime au rendement ? Ne fait-il pas propagande pour développer et organiser localement, régionalement, nationalement les Comités d'entreprise ou s'émousse depuis la Libération la combativité ouvrière et où les pires compromissions se font jour ?

Si tous ces systèmes — dont la floraison montre combien est grand l'embaras capitaliste — venaient à se généraliser — aux U.S.A. et ailleurs — les patrons ne seraient plus qu'un bloc uni, les seconds épousant les intérêts des premiers en pensant pouvoir sauver la partie avec le tout. La politique impérialiste de chaque nation s'en trouverait renforcée puisque ces nations seraient dans la nécessité de découvrir des débouchés à tout prix. La lutte de classes, facteur éminent d'émancipation sociale, ne serait plus qu'un principe caduc, bientôt abandonné par la masse exploitée, le patron étant devenu en quelque sorte un salarié, un salarié occupant, bien entendu, le sommet de la pyramide représentant le monde hiérarchisé dans ses besoins, ses jouissances et ses fonctions.

Ces programmes sont alléchants... pour ceux qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez car, lorsqu'il y aura saturation des marchés que deviendront-ils ces beaux programmes ? Et quelles possibilités de lutte posséderont alors ces ouvriers collaborateurs face à leurs patrons paternalistes ? Le capitalisme ayant renoncé ses positions, ayant installé ses organes répressifs, aura beau jeu dès lors pour écraser les velléités de révolte nées du chômage intense qui succéderait à l'euphorie momentanée ! Standard de vie maintenant, les travailleurs de demain, que cette période de surproduction sera atteinte ? N'y comptez pas, mes camarades. Le capitalisme ne prend toujours. Il ne donne, il ne rend jamais.

BOUCHER.

(1) Voir le « Libertaire » du 6-8-48.

Pour que vive et se développe le journal de Sébastien Faure : SOUSCRIVEZ !

ABONNEZ-VOUS !